

St. Fernand 63.

Elle n'y accroit qu'un moyen de vivre tranquil-
quille, ce seroit, en cas que l'on me laisse
ma belle et vieille tante, un autre digné par
la Reine et remis à moi, pour que je sois
sans aucun autre oppression, peut-être chez moi
et M^{lle} Orate ne viendrait pas me dire. grand-
dieuement. "ici il n'y a pas de meubles, il n'y
a que des murs." J'aurais dû lui reprendre
"la Reine ne m'a pas donné cette maison"
pour qu'elle meure avec la condition de la
meubler - j'ai vu qu'il me parait⁴⁴ mais je
vous envoie en vous parlant de ces tristes
J'aurais dû rester à St. Fernand. Les personnes
malheureuses comme moi ont des malheurs
en tant que les concubines - Amies que celles
qui sont heureuses ont des bonheurs en tant
qu'elles. L'arrogance pour avoir très mal orga-
nisé le bal de la maistrance à St. Fernand gentile
homme - La femme est beaucoup mieux avec
celle d'une fille, et une demi-heure après
il recevait une lettre de polissonnerie de
J. J. Ch. et en lui offrant l'indigne harnais
J'étais les parents de la fille, qui a été tenue
bien des les bons harnais à St. Fernand par
s'infanter. - Quel le monde de la demande à quoi
il doit cet indigne harnais? et moi (pour
cette) plus que les autres - mais voici une
lettre au ne peut plus me passer - mais tant
s'écarter est en deuil - matche. Maria Nepa,
les concubines, enfin tant le monde est de-
salle, surtout les passives. - mais c'est vous
qui est l'âme de toute cette affaire? ce n'est
pas la Reine, c'est Orate.

Adieu ma bien chère amie - Si M^{lle} de Lataas
est encore à Paris dites lui mille choses ai-
mables et amicales de ma part - Au revoir à l'au-
tomne les fleurs des champs et si a que les traveux
chez les concubines de St. Fernand ni chez aucun libaire
celle pauvre J. J. de Lataas m'a fait qu'une petite
impression pour les amis et quelle bonté!!
Le vous embrasse comme une mine à sa fille
pelle supérieure à elle en esprit, savoir, et restes
Lorenna

J'ai tardé de vous répondre ma bien chère
amie, mais vous avez pensé sans cesse à ma
amitié que mon temps était exclusivement occu-
pé par quelque devoir, et c'était la vérité. Ton
M. R. avait désiré que j'écrivisse quelque chose
sur les traveux qu'on fait endurer aux jeunes
amateurs, c'est, qui devrait paraître dans la
Revue pour grâces les esprits à bien recevoir la
société en faveur de ces pauvres et des dévotion
qui va s'établir, et la quelle, comme vous savez,
a prouvé la bonté d'être son grand tuteur. - C'est
était fort difficile à faire, car je devais écrire
en même temps avec beaucoup de sang-froid et de
raison pour éviter le ridicule que j'en ai pu
ment l'esprit par les élan du cœur, et en même temps
il fallait tenir l'émotion, car la compassion est
une bien autre médiocratie que mon article et l'en-
fer raison - Cela a été un bien laborieux et difficile
travail surtout pour moi qui n'ai dit beaucoup bien
simples la vérité sans m'empêcher de ma
des vœux de l'effet qu'elle produira. Si en écrivant
je m'étais occupé de public, j'aurais pu par
l'indignité mon naturel, et par la peur, ma simplicité
le plus mon grand article - ; le Prince avec cette dévotion
le bonté, et cette platitude simple que j'ai à l'en-
jeune saigné me diraient l'approuver. Ma tâche
et mon but étaient remplis. Du reste il est arrivé
ce que je priais à son M. R., cet article est passé tout
à fait inaperçu, et quoique j'appartenais les jeun-
sieurs en les priant de faire une troisième partie
la bonté et la concubine, en passant les passives
amateurs de desamplés, aucun journal n'a
approuvé mon appel, ni approuvé l'établissement

de la société protestante de s'animant que j'en
manquais. - Si S. L. avait écrit une petite et
cette satire sur le gouvernement, tous les jour-
naux excepté les ministériels, l'auraient tout
de suite regardée. - Les journaux en Espagne
et je envoie un peu partout, se succèdent aussi
pour des vœux bien et de la vraie civilisation
des pays que des chants des oiseaux - ils se pa-
sent en Titans et se conduisent en gnomes. - et
pour la cause Titans et gnomes en sont privés.

C'est à vous que j'écris très chère amie, car
je crains que cette lettre ne trouve plus M^{de} La-
tane à Paris. Le voyage à Madrid de nos deux
aimés Princes, a été retardé par différentes petites
causes. Les enfants les jours bien portants vont en
de petites incommodités, comme vous savez, qui
ont empêché le voyage. Mais maintenant on dit
qu'ils partent au commencement de la semaine
prochaine. - J'ai été enchantée et on me peut plus
reconnaître, au souvenir si flatteur de M^{de}
de Latane de m'envoyer le portrait de son père. -
Donner le portrait de son père c'est donner une
partie de son être, c'est vous donner digne l'op-
pense à qui on se donne de s'essayer au pays intime
de la famille. Quelle belle physiognomie! quelle na-
ture dans les traits d'expression et la pose!
et encore quel excellent portrait! - Le modèle
doit être une œuvre superbe. - Je suis enchantée
de le posséder et bien reconnaissante à qui j'ai
pu en donner de jurer ^{de} cette douce satisfaction.

Je vous écris assez troublée, car l'ordre est
arrivé de Madrid de faire de grands ouvrages
à l'Alcázar et à tous ceux qui l'habitent d'avoir
à s'en aller vers la messe à une autre selon
notre expression ou phrase vulgaire. - Si S. M. a
fait des exceptions et grâces M^{re} Ariate n'a
pas trouvé à sa convenance de les signaler à
notre Alcázar M^{re} Prado. - On attendait je
sais d'avoir la visite d'un architecte
avec M^{re} Becanos &c. - Quand la Reine vint

à Seville, qu'elle eut eu l'extrême bonté
d'ordonner, que en nacha se encamachó a S. L.
on vint de ce par trois fois. - Ceci je vous l'a-
vais annoncée à m'envoyer de temps, et res-
semble à la fable du rat de ville et rat des
champs, et je désire bien avoir un renouveau
comme on disait le Roi, à moi et dans l'île
opposée à des visites d'amitié et à des
inquiétudes continuelles. - Je ne vais pas pas-
sible, surtout de la part de nos Princes qui sont
si bons, que'après on'aurait écrit une lettre dans
la quelle le Roi espantablement et dans que je
l'usse demandé son bon vouloir pour loger
dans son Alcázar et après on'aurait dit que
il faut ici: je sais que tu ne sors pas de ton
petit coin, mais nous voulons que ce petit
coin soit comme un et j'ai. - nous voulons
que tu y sois tranquille et que personne
te incomode; demandes tout ce que tu vou-
les. - n'écrit pas à Tenorio. - écrit moi de
nouveau, j'aurais le plus grand plaisir à
recevoir tes lettres. - Je ne vais pas, des-je
que trois mois après on me mette à la garde
mais qu'elle cela n'arrive pas, j'en ai touché
les inquiétudes et tous les désagréments -
Id est cependant ils ne se peut plus réparer
que d'être traitée avec tant de bonté et de
considérations par les personnes royales
et avec tant de grâces et manières d'é-
garder par leur servitude? - y compris M^{re} Prado
qui a l'ombre des devoirs et d'ordres de temps
prend un vrai plaisir à m'inquiéter -
J'ai bien souvent envie de retourner à
San Lucas - c'est triste, surtout en hiver
mais c'est tranquille, et je serais cher mais
vous me direz peut-être je ne plais pas au Roi; mais
je ne vais pas en avoir le droit, et je n'en ai pas le desir

L'amour nous êtes bon Monsieur et cher
 ami, nous faites un grand événement et vous
 nous engagez la cause de ce que la fille de
 campagne ait changé de domicile. Mais non!
 Bien avant que nos charismes nous fussent
 arrivés ici, et était question de rendre plus
 mystérieux les habits des habitants de la terre
 qui ne l'étaient pas de tact, et nous même
 sans avoir ni l'austérité ni le droit d'avoir
 la belle austérité des Penitenciers j'ai été scan-
 dalisée des chants, cris, guitares si qui on
 entendait et aux pieds de ces conques et salamelles,
 choques qui parlent aux mortels, entre le ciel et
 la terre de Dieu, de la mort, et de l'éternité.
 On exhibait à haute voix cette chose entre
 nous malice, on était par fois victime d'une
 jactance et de mauvaises plaisanteries
 et moi même j'ai été faite une fois à pro-
 pos plainte aux charismes, car des premières
 salons de la terre on avait caché son ma-
 tête adieu à la mort et on se portant
 à toutes ces moi nous me l'avait la tête.
 La mesure que l'on a prise qui n'a rien
 de vivant en enjuguant les Langueurs
 à avoir à donner au ciel de la terre sans
 en faire une seule, était depuis long temps
 nécessaire par l'opinion publique, et je
 puis vous assurer que des choses plus gra-
 ves que celles que contiennent nos charismes
 vont être ignorées depuis très long temps
 cette mesure n'est que de nous en de
 découvrir. Ils n'y sont pour rien et
 devraient bien aller à l'école et à
 aller en ces belles gens. Je ne suis pas

que le Penitencier aye ses nattes
bien sèches et de sa composition, car
il ne va neelle pas, à moins que ce ne
soit Marietta qui la fait avec ménagerie
ce dont je doute car il n'est pas fort sûr les
Turquoises. Je crois donc que cette idée qui s'est
venue à pepponne que vous pourriez être la cause
d'une mauvaise nuit amie depuis très longtemps et
venir à Princes en visitant, pour deux semaines, avec
vous son bien cherie M. de Latour. Pour moi
et d'autres personnes nous sommes charmés que
toute cette belle engeance ne pourraille plus
un prier de cette supécherie de salomonella giradilla
C'était un deschano des lieux. Le prince y habite,
bien tranquille et peut être heureux de faire
d'un peu de repos.

Mais Marietta et son ami, je n'aurais pas
un vrai ni à Tenorio pour rester de ma tante
pas pour une malice ou guérillonne, mais pour
indolence, mettant trop peu de valeur à la
grâce pour la demander. Tenorio m'a é-
crit en me disant que je n'aurais chez moi
avec la connée (l'organe) d'avoir si long-
temps, mais la Secretaire de la Reine Pandora
qui est le sera le gouvernement ne sera pas trop
grand, mais quand ce sera une grossesse
que je ne can vuider pas, ce sera extrême-
ment désagréable. Et c'est
payer sa maison, si comme l'on dit la Reine
va venir dans les prochains. - Comme notre
changement comparaisant avec el estimo mona
m'a fait dire. Il n'y a que vous pour avoir
d'assez charmantes idées. - Me payer vous
depuisant ma tante contre cet Onata comme
et gracien, qui est le vrai instigateur
de tous les désparates qu'il on va faire ici
et des méchants qui on va faire par la même

quant de dépenses ici ?! Je crois, Dieu me
pardonne ! que pour me laisser ici Tull-
à d'la transiger avec tout, et ne permettre
que cette maison soit celle de son Grand Fais
Mais je devrais avoir comme moi ma lettre
par vous remercie de tout mon cœur et de tout
mon âme pour la preuve d'amitié et grande
et si bonne que vous m'avez de chance de Tenorio !
J'allais vous demander une audience à L. L. L.
pour les général d'intervention dans cet acte in-
juste et despotique de M. Galiano et que je
racontais à Volanda Kinger de ma dance de
puice grand Nelade, me reprochant de l'avoir
mais que la reprise de Princes avait été l'est
fait. Comme j'avais reçu ce jour là une
lettre d'avis que ma visite qu'elle était allée
vous voir avec son Benjamin, je comprenais que
notre si bonne et si épique amitié avait, sans
prochain, un moment prochain la construc l'esp.
Vous êtes toujours la même et je ne comprends
pas, que l'on puisse faire de vous un place bel
pluquant et fieste éloge - Si la reconnaissance
meurtait taire, je n'en trouverais plus pour
vous en offrir. honnêtement c'est une sur-
ce intéressante qui la produit dans la œuvre.
Elle est bien heureuse cette chère et aimable
Fanny ! mais nous le camion aussi, nous
de l'avoir pour perdre, mais de l'avoir pour
amie !
J'ai vu l'autre jour qu'il y avait trémolant
de terre - mais non ; c'était l'Alcayde qui
trémolait en voyant venir Onata avec son
architecte. - La révérende demeure royale, le
appelé a grand exis D. Pedro pour la pro-
teger bien et lucement. - Mais D. Pedro en
voyant qu'il lui fallait l'achever Tenorio les
salles de son palais de sang de traîtres et de
prévaricateurs, n'a pas voulu venir.)

enraciné en Espagne! - J'ai vu avec
un profond déchirement de cœur dans
les journaux de Madrid que un D. José Ben-
tella est mort... à l'hôpital! et je
savais que ce doit être D. Manuel, qui
en mala hora comme nous étas une
partit pour Madrid, toujours entrai-
né par des sangs d'avis qui devaient
aboutir à la faire mourir à l'hôpital!
Et je n'ai rien pu faire pour lui de
stable!!! mais enfin que n'est-il était
ici de plein et la chambre me l'aurait
manquait pas. - Vous sursprenez
que cette grande compassion me fasse
inévitablement saffrir?? - Je vais vous
grandir - Comment! - vous dites avec étonnement qu'on
ne m'a pas remercié? ne fallait-il pas? excusez vous donc
que la bonté sans pareille et exceptionnelle de nos Princes, leur
bénédiction toute française aye pu me faire croire que ce
soit une chose reçue et courante de même s'occuper de mes
petits écrits? J'ai dit ce que je vous l'envie par rapport
à mon ami ^{Financé} qui peut-être qui me fait un esprit de repro-
che de mon omission - Je dis, et le voulez, que comme l'en-
vain / de bien plus de mérite comme tel) mais qui l'en-
dant est si populaire et comme comme l'espagnol, mo-
narchique, moral et religieux, qui par ces trois causes de
niss à nous tant d'antages des ennemis de la vieille Espagne
des trône et de l'autel, il est étrange qu'il souffre qu'il
desine, demande, les petites faveurs que j'ai demandé grâce
qu'on les refuse ^{sauf} l'ambition de lettres aye l'envie avec
toute l'estime de ma compassion pour demander un
petit emploi de vice-roi ce malheureux qui est allé mou-
rir de maladie à l'hôpital! - Voilà ce qu'on ne parvenait
même en France ni même par. - un emploi de 8 réaux!!!
Et a fallu que les Infants allaissent à Madrid pour que
d'humille tyrannie de ce ^{Don} Escalona soit vaincue par la bon-
té et la raison. Les prières n'ont que être envoyés de re-
tour car mon beau père qui a dû faire toutes les deman-
ches avait à saigner son père le Bonigalier ^{Don} Ferdinand
qui vient de mourir des ^{Don} l'Espos à Cadix. Presque deux ans
de démarches dans que ce pauvre ne s'en va pas non plus
obtenir! une chose si simple! - sans rien demander!!!
Incarne des œuvres remarquables, qui chaque jour préservent
deux pour deux bienfaites. - J'ai envoyé à Lagas deux
volumes de Cabanillas (qui est bien malade) pour vous
et mon petit livre dont vous connaissez tout le contenu
Et peut-être!!! - Je vous prie de dire bien des choses de
nos à ma bien aimée amie dont l'amitié m'a fait que la nature
rend de beaucoup à Fernan Caballero

avec quel bonheur j'ai entendu dire 2 Avril 1863.
au Vicomte de Beaumesnil l'éloge de
plus enthousiaste des Princes d'Orléans!!
Je vous prie de me dire que je ne l'ai
pas démentie. -

Quel bonheur que de recevoir des lettres com-
me les vôtres, Mon sieur et aimable ami! elles
nous rehaussent à nos propres yeux, ce qui est un
bienfaisant tonique dans une époque où on se
tient qu'on s'abaisse et méprise les autres. A-
près vous en remercier je vous remerciais en
core pour la connaissance que vous m'avez
fait faire avec le vrai type d'un gentilhomme
français qui regardait à l'étranger (le satellite
de l'orse) avec tant de courage, l'esprit, et de
sagesse. La France est la nuit et le jour de
si Europe - tout ce qu'il y a de plus beau et de
plus brillant au monde; tout ce qu'il y a de
plus vain et plus funeste. - J'ai lu aussi de
plus à M. de Persigny - Et y a là une petite phra-
se qui vaut comme vous disant, son poids en or:
Le Pape dit que les royalistes veulent: l'Europe
absolutiste, mais ce n'est pas nous, nous nous me-
prenons? Je n'ai pas encore pu lire: L'atholique tati-
rants, légitimistes libéraux que M. le Vicomte
a eu la bonté de me donner. - Malheureusement Fern-
nand est malade et en est désolé - il lui a
envoyé une invitation des Chevaliers des Ordres
militaire pour les officiers religieux des jeunes.

M. de L. de Torre Diaz est venue me voir avec
un Ecclésiastique anglais le P. Herbert - je ne les
ai pas vus, mais qui regardait la manière, par
ce que j'ai une fluxion à la tête yeux, oreilles,
la gorge, tout est en pleine révolution
et à me maintenir malade. Tout est
en et invité par cette non interrompue

secheresse, les champs, les corps, les esprits
c'est triste comme une consolation de
rien.

Avant tout nous allons retrograder à une
chose qui nous fit de la peine, et a mal
beaucoup par sympathie. Le parle de l'affaire
de la Campana. - Comme personne n'en
parla, je crus que c'était une plaisanterie
que notre bien aimé Prince qui est si gai
de son bonheur, de sa conscience, de l'amour
et des respects qu'il a ses inspirer, avait
voulu faire à son ancien et bon ami.

Cependant je suis par G. H. K. que c'était vrai.
Mon premier mouvement fut de traduire
ses vers et en donner une copie à chaque
chaine. Une réflexion me retint; j'allais
leur faire savoir que leur Dean avait rap-
porter les secrets des chapitres, et que son
œuvre était assez enfant (parce que ce n'est
d'une expression attestante) pour rappor-
ter à l'Empereur ces secrets. - Je me tus, et
personne n'a pu savoir qu'en des charai-
nes qui avait souvent parlé de la se an de
de la ginalda apprenant les arguments en
disant qu'ils étaient arrivés jésus qui a
San Telmo. - Or, quelques temps auparavant
la ginalda avait été de vendre nous de
masques, et voilà la vraie cause d'avoir
ordonné au Campana, d'y venir seul
et d'enlever sa trop gaie famille venue
ailleurs, sans rendre nous d'y secher le linge
des petits enfants au petits balcon
de la tour G. H. K. - Tous voyez donc que
nos charnantes vers de l'ant pour nous
dans l'affaire, et qu'un en a parlé uni-

quement comme prudence d'être arrivé
ce bout de clame à haut lieu. Il
était temps que cela finisse. - Laver
nous que de merveilles ? Marcisse (mais
pas le beau) sa facture est une jolie, très
jolie enfant de 15 ans, fille de M. Fraga
un employé aux pontes qui n'a pas une
négligence au aussi belle que sa fille.
Le suis très très heureuse que ce petit ha-
bleau soit venu à l'âge plus. - mais sachez
que la nouvelle en est arrivée à Las ha-
rras, et que Raga mange à son et a fait
croire à Marcela Ortega que c'était un
muscovite d'un de la Reine, parce que l'An-
daluza disait que c'était le Luni qui
leur avait donné, et que le Luni ne leur
avait rien donné ! - elles arrivent;
je les grande, leur dis qu'elles sont des
sothes, - je m'en repente, et comme je
les vois si pauvres et ^{si tristes d'être} si déguises de leurs
esprances j'achète à l'une une robe
qu'elle n'avait pas, à l'autre un chapeau
dont elle avait besoin, et à une
troisième une layette, de sa qu'il
reçoit qui avait six et ce petit épous-
se m'a carité jadisment chez - mais en
nos autres, quels trésors nous avaient pa-
ren les heures de bien vieillantes par-
ses de nos Princes chers que nous avez
la bonté de me reporter et les éloges
si délicats de notre part qu'unique
dictés par la prociabilité de l'amitié
Rubina m'a dit que j'avais beaucoup de
différentes robes l'ont copie. Le der-
niement royaliste est encore mieux

Le suis charmée que notre Enfant aille mieux
sans avoir eu besoin de se soigner. Les deux
Invitations si précieuses cette année, l'autre
les plus tenaces et plus difficiles à extinguir
Tous les arrangements de la place de la St. Roch, se dé-
chent, merci à la superbe idée de notre âme
l'alcalde qui les occupe d'une porte ouverte de
guano !!! - Le n'ai pas vu ces jours-ci la disante
il m'envoie un billet en me disant que ces jours
solenels il ne viendrait pas me déranger.

Une convalescente qui écrit tant et ennuie
aussi ses bons amis !! - vous ne voudrez pas venir
à ma courte mais assez violente indisposition
Le finis, et pour vous des ennuyeux, je copie le
sonnet de Tenacio

Le del sombre la vista patigada
Recorre las espacias anchecadas
y sustentada las cédias mas famosas
Que a nuestra edad legó la edad pasada
La sombra de la vida halla guarida
En devas vasas, pielagas undadas,
y fragmentas de ruinas portentosas
La atraen, suspendiendola admirada!

Pero entre tanta gigantesca belleza
Largue el grande poder del genio humano
La sometida tierra de quien sella
De sus delitas y de sus angustias insano
Estigma eterno, el gálgota desuella
Porque allí contra Dios, alzó la mano.

J'aurais mieux aimé Tenacio, rempli
de ruines que gálgota - mais l'idée est ma-
gisquée - j'n'est-ce pas ? - Le malheur puerait
l'affaire de nos pauvres navios ! Rites à ce lieu,
est aimable et chez Reboude que le Rece étant ab-
sent des Puerta les progrès n'ont pas encore pu
être faits. - quel malheur !! Le Reboude revient
comme on dit, sans terminer l'affaire elle ne se
terminera jamais - cela la fera passer à l'émite
à la reconnaissance qu'elle pour vous notre
meilleure amie et L. S. Tenacio

Je voudrais envoyer à notre absente !
ces pures brises de St. Diego impregnadas 7. Avril 1863
des parfums des fleurs d'orange
et des saupins d'un sucra qui soulève de cette absence

Monsieur et bien cher ami -

Je me permets d'être malade comme dit
notre spirituelle, graciosa et chère Parisienne. San-
te preuve en a été que le jeudi Saint je fis des proces
ses saintes (hélas ! pas par sainteté mais par com-
promis) et étant un peu souffrante je me mis
après les offices et les Lagrenias à la porte des Palos
à demander au quêtes pour les enfants trouvés, et
pour moi j'y trouvais une fleur au magna tantant in
pour moi j'y trouvais une fleur au magna tantant in
la bouche et la gorge qui m'obligea à rien moins qu'à
me mettre entre les mains de Marsella - mais laissons
cet ennuyeux chapitre. Le suis mieux - cette sala-
rité horrible, cette sécheresse, rend tout le monde
malade - Et me serait impossible de ne pas vous
reprendre quand même je serais malade en
disant que je ne vous ai rien dit de vos chan-
nants vers !! - Le voyage vous passible ? Non
Je vous ai écrit ma peu opinion sur ce - L'est
devenue ma lettre ? est elle perdue par le courrier, les
cartes, ou par la personne qui la porta au horan
La petite tête de la Reine, devrait elle perdue ? - Le
pas des recherches - mais en attendant je vous re-
pétuais quoi que très convenablement, quel que soit
des choses que je vous disais dans cette importante
lettre. L'Andalouse, est une occasion de Reques
(parole de Guagnon) retrouvée avec l'élégance d'un de
vos premiers antistes, et idéalisée par Durman
La fin, la redingote noire, 8^e appartenant à Cham.
voyez vous, comme vous attirez la face de ma laetun
sur vos belles choses qui s'en vont ? Quel que soit
blancheur celui de la suite chez nos mal adroits
navateers. Devant à la charmante avanture
que vous nous racontez, naviessement, on a

certainement
dit qu'elle était historique et connue; mais
que cela n'arriva pas à Ferdinand I. mais à
un des Philippe de la maison d'Austrie, le
second ou le troisième. Le nom de Narcisse
n'est pas commun, voilà pour quoi je croyais
que ce nom, en y ajoutant pas la haine, n'était
applicable qu'à Lucrèce. - C'est lui en personne.
Le seul champion que nous ayons d'honneur d'avoir
dans l'artillerie espagnole en ce lieu et que,
s'il ne reste à Madrid, il vienne à Liville à l'ombre
d'une et par-dessus les autres de St. Telmo.

J'ai reçu une lettre de Fenwick - il me dit qu'il
avait lu, (je ne sais comme ce petit journal
est arrivé à ses mains) un article de moi
sur le Samedi saint. et qu'il y aie 10
ans qu'il n'a jamais fait un vers, mais petit ou
grand lui avait inspiré un sonnet qu'il
m'envoie; il me semble magnifique et je vous
l'envoie avec le petit article qui lui a donné
l'idée de l'écrire. - Voilà une belle et me-
morable soirée que vous avez eue en enten-
dant lire, en si belle compagnie la mort du
César. - Mais croyez donc que c'est le chant
de l'agne ? quel dommage ! - nous n'avons
pas tant de littérateurs de premier ordre
pour ne pas nous résaler de la peste d'un
des meilleurs.

Fenwick Puente, vous parlait à son retour
à Madrid d'une affaire pour la quelle on
desire vos conseils et gratification. - Paston
Rig a laissé entre ses papiers un magni-
fique palette sur la Page et son pouvoir -
on desire d'imprimer ici et à Paris si-
multanément - on desire que vous indi-
quiez à Paris une personne capable de le
traduire à la perfection et d'avoir soin

de son impression - Et quoique je ne
me porte pas encore bien, Fenwick a exigé
que je vous envoie ce sujet, car c'est
lui que Paston Rig a changé de cela, et il ne
parle d'autre chose. Ah! oui! aussi d'un
journal que vont fonder Frías Casas, Pacheco
et autres dont il sera le rédacteur, et il
m'a proposé, mais très sérieusement de
faire partie des rédacteurs !!! Que fait Fen-
wick quelques fois de son esprit et même de
son bon sens ? je crois qu'il les laisse pour moi.

La semaine sainte à été pas froide, mais
il y a eu peu d'étrangers. - Et nous manquait
la belle procession des Saints de St. Telmo, et
la belle procession des Saints de St. Telmo, et
puiss comme la fête n'est que le 18, on a pré-
vu venir à cette époque, car par conséquent il y
a une belle semaine sainte, mais la fête
ne se tient qu'à Liville. - Vous m'annoncez
une autre visite ! ? tant, tant ce qui arrive
de vous est bien venu Même les visites
de vous sont de nos bêtes noires. - Ma bonne
dame m'envoie la fille de Giboyer et la régente
de St. Vercellot et me dit avec son admirable bon-
sens: Se envia la famosissima comedia de
L. J. de G. - car la que ha estado por el alborotado
no cesan de darla y el teatro siempre suele
la que queda desguisadamente el mal espíritu
que aquí reina. además de ser esta obra de aquellos
y proven al canalla como un magnifico tipo, para
además a las Descartas, la educación religiosa que
dan en ridiculo. sea en caricatura las cele-
briidades de las de la época entre ellas a Mr.
Vercellot - este lo he respondido; ha hecho
bien o mal ? This is the question. yo estoy
siempre porque personas tan avanzadas de
los demás, no se rebajan a contestar a
esos vacíos, mil veces peores que vacíos

Señor y amigo

He pensado q. necesitaria si
quizas D. Nicolas y se lo quiera
llevar. - asi se lo remito; las
preciosas novelas de Marmion
si D. me lo permite las conser-
vare con el Talam y otras le-
tras que tengo de D., hasta su
recllo.

Mis cabeceras habrian en can-
tidad, como todas las q. se acuerdan
de esas Señoras inimitables y
unicas en bondad y delicadeza

Brucita siempre surgiendo con
las cosas que se le ocurren - Para
decirle un abanico antiguo
q. tiene mucha uso, y q. por su
tanto él admira con entusias-
mo; le aguardaba á la vuelta
y cuando me la presentó le grita:
Daria Para o que ha dicho la
Infanta de su abanico de S. D. ?

Van mis dos cartas - ajala
y púes un talismán para
puesen van á V. de toda mal!

Ternan

10. Abril -

Querido amigo y Señor

Hay es un triste y penoso universo así
para mí; pero esta no es mi vida, sino es estímulo
para hacer el bien. Por consiguiente en este mo-
mento que reciba los papeles, que todas han tenido
que hacerse de nuevo, me apresuro en remitirlos
a V. temiendo que el que tan noble, eficaz, y car-
itativamente se ha interesado en este infeliz asun-
to, Velarde, se haya ya puesto en camino para
esta. En ese caso, y puesto que tan bien ade-
rado y recomendado ha dejado el asunto, había
que entregar al Sr. General Escalera estos pape-
les. Velarde me escribió que le mandase sus
documentos, por eso se los envió a V. por que
de ir por sus tramites se iba a perder muchos
tiempos, y lo que es peor a dar publicidad en
un Regimiento a ciertas cosas, que el novicio
que es muy pendencioso quisiera si toda
cosa ocultar. Como desde cerca de dos años

no han cesado de surgir dificultades en
esta negociacion, por prevenencias, y por si acaso
se exigiese la conformidad del nuncio para
la nueva fe de bautismo, me ha dado el
documento que acompaña, que en ese caso
podria presentarse para evitar nuevas
dificultades.

El es una persona tan amiga del bien
tan solícita en complacer a sus amigos, que
esta es la causa de tomarse la libertad
de hacerlo depositario de estos interesan-
tes documentos confiando que bien por D.
Felipe Galis o otra persona, hallará medio
que sean entregados y recomendados al Señor
Fiscal del Supremo Tribunal.

De D. mejor y agradecida amiga
y S. S.

Yaciel
P

14. Abril 1863.

J'aurais ma Dites. Je ne pas abscon de mes bon-
ces, si mal passeuse. ! Le dis à mon compa-
sion quelque fois; mais mon père, cela me
partage. Bêhise, me regard sa mère
qui est très bon mais un peu bête que. Bêhise
saisi vous de tout trop - vous avez une bonne
santé et êtes agiles, ainsi partagez vous
tant mieux. " à cela que ma chère vous.
Cependant nous ne pas être si parfaite. je vais
dire à ma tante que la grossesse a plus
d'influence sur moi que la mère, le Père.

M. Auguste Durand mon ami m'a envoyé un
superbe livre sur l'hygiène et m'a écrit injec-
trante de presser que je dois ce livre entre vos
mains. " de qui il ne sait pas, c'est que dans
l'aux n'y, j'en ai fait cadeau à ma tante.
On m'a écrit de Ley de une lettre très flatteuse
lorsant mes écrits et me disant que le libraire
mon Bêhise qui est catholique me envoie une
critique sanglante. Dans quelques jours, mes
deux parents hollandais. c'est une bêtise
comme dit mon surpenseur de mes plaintes.
J'ai commencé par dire que je vous sers
vais un petit mot d'amitié. " - C'est bien
phases de votre patience. Cependant ma
plume est grossière; pour la laisser ainsi
à toute pression il faut sentir bien des
plaisir et de bonheur en m'adressant
à vous.

Notre reconnaissant y malheureux amicalement
L. E. M. B.

14.
15. avril 1863.

Pardonnez moi de vous adresser ces lignes
mais si belarde est parti, je ne sais à
qui les adresser.

J'ai une lettre d'affaires. Maintenant
n'est un petit mot d'amitié. Tout ce que
vous me dites sur le follet de Puckton Diaz
est aussi entendible que raisonnable. Fernin
venait de partir quand j'ai reçu votre chère
lettre. j'ai écrit tout ce qui avait rapport
à cette oeuvre et je la lui ai envoyée ainsi
que cette oeuvre mais admirable oeuvre à
avec la quelle vous avez traversé la même
de cet homme de bien. Fernin et des autres,
amis en avant enthousiastes. Le premier
à servir dans la Belgique, je crois, une oeuvre
logie fort belle et fort longue; mais il n'a
pas été plus que vous. Mais oeuvre Puckton
Diaz et oeuvre pour une réflexion en hon-
neur de l'humanité à un bon tant les morts
parce que la bienveillance n'est plus acceptée
mode en cette de oeuvre flatteuse.
J'ai bête d'en venir à la cloche et la oeuvre
mais que nous devais j'en n'en n'en. oeuvre la
puissance hante d'ont je n'en de grand, m'a écrit
tout comme un oeuvre (j'en n'en) de oeuvre
de oeuvre flatteuse. Ah! que c'est beau!
C'est beau! comme tout ce qui il y a de
mieux de. oeuvre quand il était oeuvre par
la oeuvre et belle de l'humanité. oeuvre
J'ai en qui vaut mieux que cent brochures
qui oeuvre être discutées. Les oeuvre ne
peuvent être qui oeuvre ne peuvent pas
devenir que la plus saint et oeuvre oeuvre
sainte. Tous les admirateurs, cependant
deux personnes plus que toutes les autres,
l'une est à Paris, l'autre est à oeuvre

36
Le Visconte est parti. Il n'y a plus de
jeunes hommes (si ce n'est les mauvais
têtes) à qui ne passent les nuits, toute la soirée
et toute la journée à raison d'un homme de plume
et d'âge. C'est un élage, quoique cet élage
ne me soit pas sympathique. Le seul Donnois
nature linne plume des champs. Il de la couleur
la galanterie et politesse française beaucoup
trop, surtout la scène d'intérieur de Neelga-
nich et y aubliez que il s'agit de ... imagi-
ner, mais... à celles qui s'agit de l'ant. Le
vis que il n'est pas point à l'endroit de la
tenue, au point de vue de l'empire qui est
gentil, on ne doit pas le comparer à une
Reine qui est agreste - genres opposés.

Je me souviens que Gabriel a obtenu ce
qu'il voulait - son fils est allé à Paris comme
légat de submergence avec une seule
exceptionnelle les deux autres s'en vont
pas de 12 mille francs. Le lui a répondu
que dans cette époque, ceux qui voudraient que
leurs enfants fassent carrière, devraient avant
de leur enseigner le Paternoster, leur ensei-
gner à fuir des bagarres, à parler, parler
beaucoup et poliment. Il m'écrit aussi
que toutes les tentatives de Tassin pour
aller à Rome ont échoué, et que les Rieman-
tais ont traqué notre neveu. un pauvre
habas des cameras devant à Rome, son
père sup, aucun des y s'agit. Ma sœur
m'écrit qu'il est heureux, maigre, abattu
puille et triste. elle en est sans cesse in-
quiescente.

La pauvre Fernandina est bien triste
car la femme vient encore de faire une

parade curieuse. Mais comme vraiment
dans la dévotion à cause de la sécheresse
de pain à argument de pain. L'aucune et
les fibres ont séché. Le bleu est en mauvais
état, et les pressions troupaux même et de
pain le est horriblement triste. il vient
des nuages - mais il n'appartient point de
pluies. On descendait, mais, comme nous
d'ici, la bière de l'Alme.

Il paraît que je m'acquiesce d'une commission
de notre cuisinière Praxia. C'est la femme
la plus bavarde du monde. Son genre lui
causait des chagrins. Alors, ne pouvant le
suffire, elle lui a fait croire qu'il allait
être chassé de la maison, ainsi qu'elle et la fa-
mille de chez eux à cause de lui. Cela lui a
causé une belle frayeur, et ses idées ont été
d'agiter étant arrivé et lui ayant parlé à
l'Alma, comme nous disons, il s'est opéré
une complète transformation. Il est main-
tenant pas seulement un homme raisonnable
et sage, mais accoutumé à vivre avec sa femme
et sa belle mère. et ils sont tous beaucoup et
contentes, surtout une Praxia. L'enfant est
très bon. Elle m'a prêté de beaux livres.

Le vais Galad, car elle m'a fait une robe.
Don, non, je ne sentais pas plage entre les
guenilles, malgré votre conseil qu'il m'a
plus l'air de plaisanterie que de conseil.
On ne nous dit pas de nous en aller des Pu-
nitains ou quelque chose pareille. Je n'aime
pas les califications. - mes fleurs des champs
n'ont pas au beau et brillant bal de
nos iris et de la. Laissez les, laissez leur
vivre, dans la nature, la paix et la sagesse.

Los arboles de Aranjuez
Unidos de siete en siete
No tienen tanta firmeza
Como ya para quevanto.

Vous voilà à Aranjuez - mais mes lettres
en savent le chemin - Cependant je ne
vais pas vous occuper un temps que vous
pourrez passer si délicieusement à l'om-
bre de ces beaux arbres en attendant le chant
des rossignols. - Deux mots donc pour vous
remercier bien sincèrement de ce catalogue
qui est bien une encomienda littéraire, c'est
à dire un titre qui place bien haut son posses-
sion dans la hiérarchie des savants littéraires.
Il est extrêmement curieux et instructif
même pour moi, pauvre lega dans la noble
compagnie des personnes compétentes.

J'ai été fort surprise en recevant aujour-
d'hui une lettre de Terancia dans la quelle
il me dit que la Reine grâce à un ami à
moi qui se lui avait fait remettre ses
lres, les dos memoriales et qu'elle ne faisait
rien de fixer la somme qu'elle donnerait
à ces pauvres femmes. Terancia ajoute
qu'il est singulier que ce ne soit pas par
son conseil que la Reine ait reçu cet argent.

Je lui ai répondu que j'étais bien tenue
que la Reine ait confondu un acte de
reconnaissance avec un petit don qui

aurait été d'autant plus indiscrète la
vendant publique - G. L. M. arrivait tard
pour prêter ce secours, puis que Thérèse
l'avait déjà fait. Que je n'avais pas eu
que ce petit sût méritait l'honneur de
lui être envoyé directement, et que j'a-
vais laissé au hasard qui est un décret
et madame intraductible le dire de lui
faire savoir le bonheur et la reconnaissance
qu'on lui devait. - Je vous assure, que
ce mauvais pardon Thérèse Lachasse
me fait passer bien de mauvais quarts d'heures.

Mon pauvre ami Cabanilles, se vint des
soucis en ce moment itique ! c'est vrai-
ment un malheur. - Il me dit que l'Espe-
ranza a fait plus pour vous en votre fa-
veur que l'Académie, car elle vous a fait
tant, a fait espagnol en vous nommant
et G. L. M. Antonio de la Torre. - Cela sonne
très bien à mes oreilles. - Tous les journaux
ont parlé de votre nomination - Voici
la nouvelle qu'on donne l'Andalucía.
Je suis charmée que vous ayez la G. L. M. le
duc de Brabant. - C'est l'occasion pour G. L. M.
l'Infant duc de Mantouais de Daigren
accomplir la promesse qu'il est la bonté

de me faire de lui demander son portrait
pour ma belle et chère collection des por-
traits de la famille. - Nous avons ici M.
la Vicomtesse de Luchan, et Thérèse
desire que vous fassiez connaissance -
Voilà encore un des tuteurs que Thérèse joue
à Lucile ! - Je vais un jour me cacher dans
une loge magnifique, on n'ira pas m'y chercher.

Nous notre servante, est venue ici
me faire voir le superbe enfant de Luchan -
Rien de plus beau, de plus noble, et qui
plus est, de plus sage - elle m'a beaucoup
pu de rendre lui à des chers parents
ce que je fais avec toute sincérité et de tout
mon cœur. -

Ma lettre est trop longue. - mais quand
on a soif on ne saurait boire qu'une seule
goutte d'eau. -

Ma sœur Angela est partie il y a 15 jours
pour Paris où elle est heureusement arrivée
Luceille sera pour moi et c'est une vraie
Thérèse. -

Bien bien des amitiés à notre chère Pa-
risienne - Elle ainsi que vous n'avez de
meilleure et plus reconnaissante amie que
celle qui G. L. M. B.

Lucile
P Z

30 avril 1863. -

38

Je viens de permer ma lettre au Prince
dans la quelle j'ai mis un poëme à mon cousin
pour qu'il ne puisse pas se moquer des dents,
qui ont un m'apparte votre billet et les 4 por-
traits. J'aime à savoir l'opinion des peuples
qui dit tout simplement la vérité; j'ai montré
le portrait de l'Infante à mes servantes, qui a-
près avoir fait toutes les exclamations anda-
louses, inspirées par la beauté de l'original,
par sa belle coiffure, et par le sang royal si
aimé du peuple, en le regardant longtems, l'une
me dit: Madame gouverneur vous me direz, quelle
idée on a eu, pour faire l'Infante plus âgée qu'elle
ne l'est? - ce sont des secrets de la photographie
qui aje regardée qui marche en chemin de fer et
devance le tems. - Elle est restée fort jeune
de cette repense, et je le suis aussi. Au
tems des nous sommes de tables parlantes et de
magie. Voici un portrait en antidor, de
l'impératrice, innocence et modestie de l'In-
fante Isabelle, - savez vous l'idée qui m'est
venue? ^{en le regardant?} que moi en regard de celui de V. M. la
Reine, ^{et trop jeune} même avait eue une dessinée:
Reine Marie avec gouvernait même dessinée:
Reine, et ceci d'une vie idéale et chrétienne.
J'ai votre lettre; je n'y regarde pas assés bien
je suis trop ^{et trop jeune} émue et mais je vous dirai que
de main à huit heures, je serai à St. Louis -
et que mes actions de grâce au Seigneur
seront aussi ferventes que vire est ma

satisfaction et ma gratitude, que tendre
est mon amitié, pour la personne
qui n'oublie Dieu, ni dans ses souffrances
ni dans les joies de son rétablissement.

J'ai reçu par la poste un numéro du
journal des jeunes personnes, avec un
compte rendu des fleurs de champs sui-
vi des vendanges de tagarrinas. L'auteur
en est Gaston de Montheau. - Ah! le charmant
article! - comment la critique a bien com-
pris l'esprit et le sentiment de l'auteur!

Vais comment il termine: accablés,
pour laisser en témoignage à nos lectrices
une idée de la manière de F. G. ainsi que
de la façon remarquable dont le traduc-
teur anonyme (excellent écrivain à sa façon)
s'est acquitté de son œuvre sous les
présentations au recueil D. G. J'ai été en-
chantée de cette appréciation, et il me
paraît bien, si toutes fois c'est l'esage
écrit à elle qu'elle nous la remercie
de son envoi et de prière de remercier
en mon nom. L'auteur de l'article
étais-je le faire? -

Pour ma sotte lettre au Président
de la Société en faveur des animaux
ne faites pas de façons - si elle n'est
pas impertinente, c'est ce que je
craignais, qu'elle soit en mauvais
français, tant mieux - c'est un ca-
chet d'espagnolisme; un très vilain
cachet, d'accord, mais enfin il n'y
a qu'une langue que je sais tenue
à bien écrire, et ne s'écrit pas
trop bien, hélas! -

Mais avons tous les après midi un
usage! - c'est triste, c'est inquietant
cela agace les nerfs! - Je vous écrirai
encore, pour vous prouver de m'écouter
des billets à des lieux de distance. -
Quelle lettre! - si j'étais une esclave
ou me la paraît refaire dix fois.
mais le temps et ma reconnaissance
pressent pour envoyer ces lettres
à la poste - Les meilleurs amis y
mes F. G. -

Fernan
—

9, May 1863

lo que, sin nombramiento Real, para este
largo, soy introducción de penas y agencias
en las palacias? - bien made de hacerse
agradable ??? - pero, no puedo, y bien mi-
nada no quiero, aprenden a decir que no,
que si otra vez no lleva al gran Tribu-
nal, es al menos la Herencia. - Disculpame
V. por días con nuestros Príncipes, que
sea una nueva prueba de amistad que
se debea este su amigo Fernán que
tantos tiene que agradecerle? -

P. D. - hermanísima ha estado la
misma de gracias en St. Luis - y de locos?
y de planes? - que de arcaicos? -

10. Mayo 1863.

Fernán Caballero

Querido y querido amigo

Escrito a V. en extrema conmovida por
salir de aquí mi amigo y aliado Alvaro Pareja,
por nombramiento Real consultor del Real pa-
trimonio, a quien escriben de Madrid que va a
ser depuesto para dar su cargo a Narciso Suarez.

Sabese que Suarez tiene pleitos del Real patri-
monio que defiende, y que nadie ha tratado
de disputarle - sabemos que el Sr. Intendente
tiene la idea de que el consultor de este patri-
monio sea el que tenga a su cargo estas pleitos
ignoro porque; no sea por economía, puesto
que los trabajos de estas pleitos, que suelen ser
cuantiosas sumas, se pagan al contador, y no
con una habitación en el alcázar. - El con-
sultor, que no tiene sueldo, se le da habita-
ción, la primera para tenerlo a mano al al-
cázar para cualquier eventualidad, se-
gunda para consultas, tercera, para informes
gubernativos - cuarta asistencia a la se-
bastos, quinta dictámenes sobre casos de du-
dos, y toda esta se ha venido haciendo D.
alvaro Pareja que es consultor de Real orden
y que no ha dado el mas leve motivo a queja
y disgusto que pudiesen motivar un
desaire tan amargo, un perjuicio tan

Vol. 1.º, 2.º, 3.º, 4.º, 5.º, 6.º, 7.º, 8.º, 9.º, 10.º, 11.º, 12.º

grave en sus intereses y dicen nombre, como
seria depararlo para poner a otro en su
lugar. Triste es, que esta competencia se
establezca entre hombres, de igual merito,
honestidad y talento, y hasta amigos. Pero
V. conocerá que la inocente victima va a
ser Alvaro Pareja, el que no solo tiene una
numerosa familia propia, sino a tres
sobrinos que ha proveyado generosamente
a la muerte de sus hermanos. - Dice se que
D. J. A. M. R. R. los Señores Infantes los Duques
de Montpensier con las que han deseado
que entrase Juanes a reemplazar a Alvaro.
Bien se sabe que tan generosos Señores se es-
meran en favorecer a las que tienen la suerte
de servirlos, pero me se hace de una incien- que
sus equitativas y hermosas conazones, hacen
el bien a costa del perjuicio y desaire de
terceros, mucho mas cuando este es una
persona excelente, un padre de una nu-
merosa familia? Aqui acaba de estar
palido, demudado y afligido, y me ha
suplicado que por Dios escriba a V. por

si quisiese implorar en su nombre a los
Principes que nunca han hecho sino en-
jugar lagrimas, a fin de que no se los ha-
gan derramar a su familia. - Que un
poderosa y benigna influencia se emplee
en ~~abstener~~ que queden las cosas tal cual
se hallan, de la que perjuicio alguno se
suelta al Real patrimonio; a él un gran
beneficio, por no verse desairado, y sin
cada (pues aunque parece una paradoja
no se encuentran para arrendar) siendo
asi que Juanes establecido en una buena
casa y en sedia que le conviene, hasta
perjuicio se podria causar el tener que
venir a habitar el alcázar, apostados
como esta de la Audiencia. -

V. puede figurarse con que Alvaro, y que
verisimilmente tenga que hacerse para es-
cribir a V. esta carta. - pero mientras ma-
yor es el sacrificio mas lo comprenda
su conciencia! - Parece, padre de mi! que
tenga un iman para todas las cosas tris-
tes y todas las cosas apesadumadas! - por